

RÉADAPTATION Une recherche de la SUVA montre que les patients croyant leur blessure sévère évoluent moins bien.

Le moral, baromètre de la douleur

CHRISTINE SAVIOZ

Deux patients avec la même lésion récupéreront-ils de la même manière? Le service de recherche de la clinique romande SUVA a établi un outil permettant de le déterminer – outil qui a constitué le fil rouge de la Journée valaisanne de recherche translationnelle en réadaptation d’hier à Sion (voir encadré). Ce modèle est testé en ce moment au Centre hospitalier universitaire de Nancy.

Six mille patients à l'étude

Depuis 2003, les chercheurs de la clinique recueillent des informations sur chaque patient. Six mille personnes ont ainsi rempli des questionnaires à leur entrée à la SUVA portant sur leur lésion, leur situation familiale et d'autres données personnelles. «Nous avons remarqué que les personnes, avec les mêmes blessures, évoluent différemment», explique Bertrand Léger, docteur en sciences et chef du service de la recherche médicale à la SUVA à Sion.

Les chercheurs ont constaté que 5 à 10% des patients n'évoluent pas bien. «Ils développent souvent des douleurs chroniques qui influenceront leur quotidien négativement», ajoute Bertrand Léger. Et ce, alors que du point de vue biologique, tout devrait être rentré dans l'ordre.

Imaginer sa blessure grave pousse à l'inactivité

Les aspects psychologiques et sociaux ont bel et bien une influence importante sur le ressenti ou non de la douleur. «Si la personne imagine que sa blessure est grave, elle aura tendance à réduire son activité», note Bertrand Léger. Ces patients auront une propension à tomber dans le catastrophisme. «Ils élaborent les pires scénarios qui les poussent à ne pas trop bouger. Leur réadaptation se passe moins bien», ajoute le docteur Léger. Des tests ont été faits avec deux patients ayant eu la même lésion au bras. Si l'un des deux a soulevé sans problème un sac de 25 kilos, l'autre n'a pas pu porter une charge

supérieure à 2,5 kilos. «Cela permet de montrer qu'il faut tenir compte d'autres facteurs que biologiques dans la réadaptation», note Bertrand Léger.

Ne pas bouger entretient la douleur

D'où l'importance également des aspects psychosociologiques pour accompagner le patient sur la voie de la guérison. «La recherche que l'on fait permet de donner des soins plus précis et adaptés à chaque patient.» Un patient qui souffre résistera au mouvement. Or, l'inactivité entretient la dou-

RÉADAPTATION

«Nous avons remarqué que les personnes, avec les mêmes blessures, évoluent différemment.»

leur, ont remarqué les chercheurs. «A l'inverse, pratiquer trop d'activités physiques peut être négatif aussi. Mais nos travaux montrent que le trop-plein d'activités est moins pire: les gens se sentent mieux, ont moins mal et sont donc plus heureux», explique le docteur Léger.

Incidences sur le retour au travail

Une manière aussi de permettre aux personnes de retrouver plus rapidement leur travail, générant ainsi une économie financière. L'équipe de recherche suit les patients après leur sortie de clinique.

Ils prennent de leurs nouvelles après trois mois, douze mois et vingt-quatre mois. Les anciens patients disent ainsi où ils en sont au niveau de leur douleur, de leur activité professionnelle, notamment. «Nous avons pu remarquer que tout se joue la première année après l'accident. Si la personne n'a pas retrouvé son activité professionnelle après un an, elle a peu de chances de retourner au travail ensuite», conclut Bertrand Léger. ◉



L'équipe de recherche de Bertrand Léger a examiné les dossiers de 6000 patients pour l'étude. SABINE PAPILOU

60 PARTICIPANTS À LA JOURNÉE DE RECHERCHE

La 4e Journée valaisanne de recherche translationnelle en réadaptation, hier à la clinique SUVA à Sion, a réuni soixante personnes, tant des médecins privés que du personnel soignant de la clinique et des étudiants de la HES-SO. Thème de cette journée: «L'activité est-elle indispensable au bonheur?» «L'idée pour les étudiants de la HES-SO est ici de leur proposer une vitrine pour présenter leurs travaux. La clinique SUVA est une structure unique, car elle permet de faire des recherches avec les patients», explique Bertrand Léger, chef du service de recherche médicale. ◉ CSA

PUBLICITÉ

VOTRE CRÉDIT: SIMPLEMENT CEMBRA.

Cembra MoneyBank

«Quand il est temps de déménager...»

CHRISTA RIGOZZI, présentatrice

Exemple de calcul: crédit de CHF 10000.- Un taux d'intérêt annuel effectif situé entre 9.95% et 14.5% engendre, pour une durée de 12 mois, des coûts d'intérêts totaux situés entre CHF 523.- et CHF 753.-. Le bailleur de fonds est Cembra Money Bank SA, dont le siège est à Zurich. L'octroi d'un crédit est interdit s'il entraîne le surendettement de la consommatrice ou du consommateur.

PATROUILLE DES GLACIERS 2016

Le survol du parcours interdit aux drones



Les organisateurs de la Patrouille des glaciers renforcent la sécurité de la manifestation en interdisant le survol du parcours par des drones. Sur sa page Facebook, ils indiquent que l'utilisation de ces engins pourrait les obliger à interrompre, voir arrêter la course. IMAGENCE Sàrl, réalisateur du film officiel de promotion de la Patrouille des glaciers et de la Patrouille des jeunes, commente la publication de la PdG en expliquant notamment qu'«un drone de 3 kg en chute libre ne laisse quasiment aucune chance

de survie s'il percuté une personne». Sur son site

internet, l'Office fédéral de l'aviation civile (OFAC) rappelle que depuis le 1er août 2014, il n'est plus permis de faire évoluer des drones à moins de 100 mètres d'un rassemblement de personnes. Des dérogations peuvent néanmoins être accordées après une évaluation complète de la sécurité. ◉ ALPH

Lire également notre dossier sur pdg2016.lenouvelliste.ch